



L'antiseiche du plongeur bio

CODEP 78 "Biologie et Environnement"

Bulletin N°2
1er Novembre 2007

VVP section "Biologie et Environnement"

Si les noms de Claude Chassé, Annie Fey-Castric et Annie Giraud vous rappellent les stages de biologie auxquels vous avez participé dès les années 70, alors rendez vous vite sur le blog des Amis de l'Ecole de Plongée des Glénan (page 5) pour soutenir le CIP des Glénan. Celui-ci rencontre actuellement quelques difficultés avec le fisc. Vous y trouverez des photos, articles, lettres de soutien avec notamment, celle de Jean Louis Etienne, et surtout une pétition à signer et à faire circuler auprès d'autres plongeurs bio.

Evelyne Boulanger



PHOTO-MYSTERE :



Concernant la photo réalisée à Port-Barcarès (20m) par Patrick Morellon en septembre 2007, il s'agissait d'une **véretille**. (*Veretillum cynomorium*) appartenant à l'embranchement des Cnidaires. Anthozoaires-Octocoralliaires-Pennatulides

Ce corail mou possède un corps cylindrique pouvant atteindre 50 cm de haut lorsqu' il est gonflé d'eau. Il comporte un pédoncule « stérile », dépourvu de polypes et un rachis sur lequel se dressent jusqu'à 500 ou 600 polypes (8 tentacules).

La véretille vit sur les fonds sablo-vaseux, entre 15 et 100 m de profondeur.

Répartition géographique :Méditerranée occidentale et Atlantique, de l'Afrique du Sud jusqu'au golfe de Gascogne.

Source : Découvrir la Méditerranée (Steven Weinberg)



1 - La mort inquiétante des coraux, Le Temps, 13/09/07

Olivier Dessibourg

Pour la première fois, les coraux figurent dans la Liste rouge des espèces menacées, mise à jour chaque année par l'Union mondiale pour la nature (UICN). Le constat est accablant: d'ici peu, quelque 40% des espèces pourraient disparaître. En cause: la pollution, le tourisme, la surpêche, et surtout les changements climatiques

Sur Terre, ce sont 20% des récifs coralliens qui ont été détruits durant les dernières décennies, selon la revue Science. De plus, 40% des coraux sont sur le point de disparaître des l'an prochain, indique Jean-Christophe Vie, coordinateur adjoint du programme des espèces à l'UICN. Et cela probablement en grande partie à cause des activités humaines. Bien qu'elles ne couvrent qu'une infime portion de la surface des fonds marins (au plus 0,1%), les 850 espèces de coraux durs dans le monde qui forment les récifs abritent et servent à nourrir jusqu'à 9 millions d'espèces – un tiers de la vie marine – dont 4000 de poissons. «Les récifs représentent l'équivalent, sous l'eau, de la forêt tropicale en termes de berceau de la biodiversité. S'ils disparaissent, nombre d'autres espèces végétales et surtout animales risquent de s'éteindre», simplifie Jean-Christophe Vie. Qui plus est, les coraux permettent de générer des revenus annuels de 30 milliards de dollars dans les domaines de la pêche, du tourisme et de la protection contre les raz de marée, estime dans Science Camilo Mora, expert à l'Université Dalhousie de Halifax, au Canada.

Pour l'heure, la Liste rouge ne contient que les données sur les coraux de l'archipel des Galapagos. Plus de 90 espèces y ont été évaluées, mais seules les dix qui sont endémiques ont été finalement retenues. Le constat est accablant: deux espèces ont immédiatement été placées dans la catégorie «en danger critique d'extinction» et une dans la catégorie «vulnérable».

La situation est similaire dans les Caraïbes. Selon une étude rendue publique en juin dernier, 10% des 62 coraux constructeurs de récifs y sont menacés. «Un des plus beaux écosystèmes marins de l'Atlantique disparaît à plusieurs endroits à cause de la recrudescence des maladies coralliennes, causées en grande partie par l'augmentation des températures de l'eau», confirme Michael Smith, de l'organisation Conservation International. Ces espèces seront incluses sur la Liste rouge l'an prochain.

Si les causes de ces extinctions sont diverses, les scientifiques s'accordent à dire que les changements climatiques y sont pour beaucoup. Qu'ils soient d'ordre naturel (phénomène El Nino) ou dus au réchauffement causé par l'augmentation des gaz à effet de serre. La bonne santé des récifs dépend en effet souvent de la température de l'eau. Les coraux vivent en symbiose avec de minuscules algues, appelées zooxanthelles, qui leur apportent des nutriments ainsi que leur couleur. Lorsque la température de l'eau dépasse la moyenne saisonnière de plus de 1°C durant plusieurs semaines, les coraux, pour une raison encore mal connue, expulsent ces zooxanthelles, et deviennent pâles, le squelette calcaire apparaissant. S'ils ne récupèrent pas ces micro-algues dans le mois, ils meurent de ce «blanchissement». Le réchauffement climatique a un second effet pervers, faisant encore l'objet de nombreuses études: l'acidification des océans. Des mers plus chaudes absorbent davantage de gaz carbonique (CO₂). Une fois dans l'eau, celui-ci s'y transforme en acide carbonique. Et s'il s'y concentre en trop grande quantité – ce qui pourrait arriver d'ici le milieu du siècle, selon les spécialistes –, cela empêcherait les coraux de fabriquer leur squelette calcaire, celui-ci étant vite dissous à l'image d'une coquille d'œuf dans un verre de vinaigre. Or les coraux sont aux récifs ce que l'acier est au gratte-ciel. D'aucuns imaginent même déjà des océans uniquement peuplés d'algues et d'anémones.

Une autre menace «naturelle» pèse encore sur les coraux: les sédiments se déversent désormais en plus grande quantité dans les mers. En opacifiant l'eau, ils empêchent une bonne photosynthèse. En cause: les cultures et l'élevage pratiques sur les côtes qui favorisent l'érosion des sols, ainsi qu'un usage abusif des pesticides qui finissent dans l'océan. Enfin, comme si les coraux n'étaient pas assez sous pression, la pollution côtière, les tsunamis, la pêche aux explosifs ainsi que les touristes-plongeurs imprudents détruisent aussi les récifs. Et la surpêche permet aux algues, dont se nourrissent habituellement les poissons, de proliférer jusqu'à étouffer les coraux.

Le tableau est sombre, la majorité des spécialistes le disent. Mais des mesures peuvent être prises. Mieux gérer la pêche, d'abord. Et établir des zones maritimes protégées: dans le parc marin de Bonaire (Antilles néerlandaises), les impacts directs par l'homme ont été réduits, permettant l'épanouissement des coraux. Dans la Grande Barrière, 30% des zones ont été classées «zones vertes» en 2004, avec à la clé une amélioration de l'état des récifs. Et pour prévenir les blanchissements, des solutions d'appoint locales sont même testées, là où sont situées des infrastructures touristiques: immenses parasols freinant l'augmentation de la température de l'eau, systèmes d'arrosage destinés à diminuer l'intensité de la lumière pénétrant dans l'eau.

Contre la menace des changements climatiques sera en revanche plus ardu: «Le réchauffement ne reconnaît pas les aires protégées», ironise Jean-Christophe Vie, un brin désabusé: «La tache semble tellement gigantesque...» A certains endroits, il en va pourtant de la survie économique: «L'industrie du tourisme aux Caraïbes dépend fortement de la beauté et de la santé de la vie marine, dit Kent Carpenter, directeur du GMSA. Des actions concentrées de conservation marine et un effort mondial pour arrêter les changements climatiques induits par l'homme sont nécessaires pour préserver ce moteur économique vital dans la région.»

2- Création officielle du parc marin d'Iroise, premier du genre en France

Le Parc naturel marin d'Iroise, le premier du genre en France, a été officiellement créé dans l'Ouest du Finistère par un décret du Premier ministre publié mardi au Journal officiel.

Le nouvel espace protégé s'étendra sur quelque 3.500 km² à la confluence de l'Atlantique et de la Manche, entre le Nord de l'île d'Ouessant et le Sud de l'île de Sein, jusqu'à la limite des eaux territoriales françaises.

La vocation des parcs naturels marins est d'améliorer la connaissance et la protection du milieu, ainsi que le développement d'activités durables.

Iroise recèle une "remarquable diversité des habitats marins" comportant un "caractère exceptionnel" pour certains d'entre eux, ainsi que "des espèces rares et menacées, notamment des colonies d'oiseaux de mer et de mammifères marins".

Le décret souligne "la productivité exceptionnelle du milieu marin", les "richesses halieutiques" et "la qualité reconnue de la production par des communautés de pêcheurs engagées dans une démarche d'exploitation durable des ressources". Il rappelle aussi "l'importance culturelle du patrimoine maritime notamment architectural et archéologique témoin d'une tradition maritime riche et ancienne".

Le conseil de gestion du parc sera composé de six représentants de l'Etat, onze des collectivités territoriales ou de leurs groupements, un du syndicat mixte chargé de la gestion du parc naturel régional d'Armorique, douze des organisations représentatives des professionnels, huit des organisations d'usagers, deux d'associations de protection de l'environnement et neuf personnalités qualifiées.

Les orientations de gestion du parc vont du "maintien en bon état de conservation des populations des espèces protégées, rares ou menacées et de leurs habitats" à la "réduction des pollutions d'origine terrestre, ainsi que du risque de pollutions maritimes et portuaires diffuses ou accidentelles" en passant par la "maîtrise des activités d'extraction de matériaux" et l'"exploitation durable des ressources halieutiques".



QUELQUES DATES A RETENIR :

1 - Programme de la journée du 17 novembre 2007 au Muséum National d'Histoire Naturelle

« Lacs, rivières et zones humides » découverte de la faune et flore d'eau douce.

Participants : Plongeurs, naturalistes, curieux du monde aquatique

Intervenants : G. Barnaud, I. Combroux, J.-L. d'Hondt, S. Dufour, C. Lévêque, P. Noël, N. Rabet, F. Serre-Collet

Programme :

- Lacs et rivières : comment ça marche ? par Christian Lévêque
- La vie dans une mare : exemples de stratégies pour survivre à l'assèchement du milieu par Nicolas Rabet
- Entre eau et terre, la conservation des zones humides par Geneviève Barnaud
- Les poissons migrateurs : destins croisés de l'anguille et du saumon et stratégies pour leur conservation par Sylvie Dufour
- Bryozoaires et Spongiaires d'eau douce : Caractères généraux et espèces de la faune française par Jean-Loup d'Hondt
- Les plantes aquatiques par Isabelle Combroux
- Ecrevisses, les nôtres et les autres par Pierre Noël
- Amphibiens et reptiles par Françoise Serre-Collet

Rendez-vous : Grande Galerie de l'Evolution - Muséum national d'Histoire naturelle - 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire - 75005 PARIS

Horaires : de 10h à 18h

Frais de participation : 25 euros

Date limite d'inscription : 14 novembre 2007 (Nombre de participants limité)

Renseignements et inscriptions :

Pour toute correspondance et inscriptions :
MUSÉUM NATIONAL D' HISTOIRE NATURELLE
DICAP/Service des formations - case postale 135
57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05
Tél. : 01 40 79 48 85 - Fax : 01 40 79 38 87 - frenel@mnhn.fr
Renseignements pédagogiques : heitz@mnhn.fr Tél. : 01 40 79 54 11



2 - Exposition « explorateurs des mers » Paris, Trocadéro du 21 novembre au 2 décembre 2007

Préparez vous à suivre des scientifiques pour une immersion dans les océans à l'occasion de l'exposition « explorateurs des mers » ! Cette exposition du CNRS, réalisée en partenariat avec la mairie de Paris, le CNES et l'Ifremer, se déroulera dans les jardins du Trocadéro à Paris, dans un espace couvert de 900 m². Gratuite, elle permettra à tous, petits et grands, de plonger au cœur d'une science à voir et à toucher !
Horaires d'ouverture : de 9h à 18h en semaine et de 10h à 19h le week-end
Visites guidées sur réservation : 01 44 96 53 58
Source : CNRS

<http://www.cnrs.fr/explorateursdesmers>

EN BREF :

1- protection des tortues au Sénégal :

Au Sénégal, la tortue marine appréciée pour sa chair et même pour ses prétendues vertus aphrodisiaques, est menacée d'extinction. Mais une campagne de sensibilisation des populations commence à porter ses fruits.

En 2006, le Fonds mondial pour la nature (WWF) a lancé une campagne de sensibilisation des populations dans la région de Joal-Fadiouth, (Dakar), située sur le site d'une aire marine protégée, créée en 2004, d'une superficie de 174 km², région de Joal-Fadiouth où les villageois étaient de gros consommateurs de tortues marines.

Le WWF a donc octroyé des prêts pour développer des activités alternatives, notamment dans le secteur touristique ou du petit commerce, et tenter de changer les habitudes alimentaires de populations souvent pauvres, frappées de plein fouet par la crise de la pêche.

Source **sciences JOAL-FADIOUTH (AFP) - 07/10/07**

2 – 192 mètres de profondeur ! Le monde merveilleux de Laurent Ballesta :

Lundi 20 août 2007, à 50 mètres seulement de la côte, devant le cap de Nice, le biologiste marin et photographe Laurent Ballesta vient de réaliser une photo historique par 192 mètres de profondeur, en recycler : un corail jaune *Dendrophyllia*. Jamais auparavant un homme n'avait réalisé un cliché à une telle profondeur. L'exploit a été accompli sur le « tombant des Américains », un pic de 2 000 mètres, à portée de pédalo des plages de la Côte d'Azur. Un record de plus à l'actif du plus doué des reporters de la grande bleue. Biologiste marin, naturaliste et plongeur par passion, Laurent est, à 33 ans, le plus primé des photographes sous-marins.

Source : paris-Match du 11 octobre 2007

Le site de Paris-Match propose les nouvelles photos de Laurent Ballesta faites lors de cette plongée.

<http://www.parismatch.com/parismatch>

puis saisir **Laurent Ballesta** dans rechercher.

3 - La Calypso a quitté La Rochelle le 9 octobre 2007

La Calypso, l'ancien navire du commandant Cousteau amarré depuis 1998 à La Rochelle, a quitté le port rochelais pour être remorquée vers Concarneau (Finistère) en vue de sa restauration, a indiqué mardi Patrice Quesnel, de l'Equipe Cousteau.

A Concarneau, "le chantier Piriou », spécialisé dans la restauration des navires historiques en bois et des bateaux de la Royale, va examiner, diagnostiquer la Calypso puis entreprendre des travaux à long terme pour sa conservation, a-t-on indiqué de même source.

"La Calypso devrait ensuite faire l'objet d'expositions muséographiques relatant son histoire au service de la science et de l'éducation", selon le communiqué.

Le mythique dragueur de mines, construit en 1942 aux Etats-Unis, a été utilisé pendant 40 ans par le commandant Cousteau, décédé en 1997.

En 2006, la cour d'appel de Paris en avait attribué la propriété à l'Equipe Cousteau. Le navire était en effet également revendiqué par une autre association, à laquelle appartenait le fils aîné du commandant.

Après son naufrage en 1996 dû à une collision avec une barge, la Calypso avait été ramenée à Marseille puis accueillie à La Rochelle en 1998.

4 – « Un jour sur terre »

Film à ne pas manquer, sortie le 10 octobre

Périple spectaculaire à travers les saisons, qui vous transportera de l'océan Arctique au printemps à l'Antarctique en plein hiver. Des images d'une beauté à couper le souffle !

<http://www.unjoursurterre-lefilm.com/>

5 – Deux tortues marines équipées d'une balise Argos relâchées en Méditerranée

Une première tortue marine protégée qui avait été pêchée accidentellement par un chalutier à la fin de l'été a été relâchée fin octobre au Grau-du-Roi (Gard), équipée d'une balise Argos pour suivre sa route en mer. Cette tortue caouanne a été baptisée « Ovalie » en référence à la coupe du monde de Rugby.

Une deuxième tortue marine de 35 kg, baptisée « Laura » qui avait été trouvée échouée sur une plage de l'étang de Berre sera également relâchée avec une balise Argos.

Ce sont les 3^e et 4^e tortues marines à être relâchées après « Isis » en 2005 et « Lily » en 2006.

Les tortues ont auparavant été soignées dans le centre des soins des tortues marines mis à disposition du CESTMed par le Seaquarium du Grau-du-Roi. La pose des balises, financée par le conseil régional Languedoc-Roussillon,

permettra de suivre leur route quotidiennement sur le site internet <http://www.cestmed.org/>

Source : CESTMed (Centre d'études et de sauvegarde des tortues marines en Méditerranée)



SITES WEB A VISITER :

1 – Sous les Mers :

N'hésitez pas à vous rendre sur le site crée par un plongeur du club de l'Hay les Roses (94)...un site qui invite à plonger curieux !

Un moyen simple de découvrir la faune et la flore sous-marines à partir de photos et de descriptions accessibles à tous. Les auteurs de photos liées au monde sous-marin sont invités à participer à l'évolution de ce site.

La récompense : le plaisir de partager la connaissance et de mettre en valeur ses photos.

<http://www.souslesmers.fr/>

2 – Les Glénan :

Pour que perdure la plongée aux Glénan, signez la pétition qui se trouve sur le blog de l'AEPG

aepg.over-blog.com

source : Pierre Noël pour l'AEPG

Conception – réalisation : Hugo et Evelyne Boulanger
evelyne.boulanger@symrise.com

Participation : François Cornu - Pierre Noël - Patrick Morellon- Marc Rambaud - Gilbert Hostallier -Evelyne Boulanger
Laurent Herry - Kevin Hoang Pho